

LE PETIT ALPIN

Bulletin mensuel de la Paroisse et du Doyenné DE PUGET-THÉNIERS

A mes Amis, à mes Lecteurs

La maison qui m'imprimait, n'ayant pu continuer son travail, j'ai dû à mon vif regret cesser mon service. Bien décidé cependant à ne pas mourir. J'ai fait moi aussi pendant des mois, mon tour de France, à la recherche d'un éditeur ayant l'allure et l'esprit *Petit Alpin*, et un imprimeur pas trop « cher ». Après de nombreuses et infructueuses démarches, la Providence m'a fait découvrir un confrère parisien « *Je Sers* » qui fidèle à son titre s'est mis à mon service. Il a compris que ma musette était davantage garnie de bonne volonté, que de vivres. Grâce à lui je puis revivre. Merci. Je remercie également Romain Denodier, un ami fidèle et dévoué, qui a signé l'article ci-dessous « Revivre », et a promis de m'aider à vivre.

Amis lecteurs, je sais que vous m'attendez. Plusieurs fois vous avez demandé de mes nouvelles. On vous répondait : il va revenir! Me voici. Accueillez-moi comme par le passé. J'ai été et je reste votre ami. Lisez-moi avec sympathie, aimez-moi comme je vous aime, et de temps à autre mettez ce que vous pouvez dans ma musette, afin que, ravitaillé grâce à vous tous, je puisse tenir et servir dans cette chère paroisse de Puget-Thénières, où je naquis il y a plus de 20 ans.

Le *Petit Alpin*.

REVIVRE

« Le *Petit Alpin* » renaît aujourd'hui, après une longue période de sommeil. Victime, lui aussi, de la terrible crise venue après les temps trop faciles, il avait disparu en attendant de reprendre vaillamment son poste, à la faveur de jours

meilleurs. Hélas! ces jours tant souhaités ont tardé, tardent encore. Il semble même que l'horizon, loin de s'éclaircir se soit chargé de nouveaux nuages... Est-ce une raison de prolonger le silence? Nous avons pensé, au contraire, qu'il fallait reprendre le bon combat, plus nécessaire que jamais, en ces temps troublés.

Avec sa foi tenace et sa belle ardeur, « Le *Petit Alpin* » revit et saisit vigoureusement son clairon pour faire résonner à tous les échos de nos vallées, les paroles de vérité et d'espoir dont nos âmes ont besoin.

Montrer d'où nous venons et où nous allons, rappeler que sans le retour à la pratique des principes chrétiens, nous courrons à l'abîme; dénoncer les poisons mortels des propagandes pernicieuses et basement intéressées, les haines excitatrices qui, loin de nourrir le peuple, le ruinent et le tuent; exposer l'action sociale, pacificatrice et hautement bienfaitrice de l'Eglise de Jésus-Christ, vraie et sincère amie des travailleurs, Enfin, souligner que :

« les idées qui mènent à Dieu, seules, sont bonnes,

« et que l'amour de ce qui ne meurt pas, seul, est beau ».

Tel sera le programme salutaire du « *Petit Alpin* ». Partout — nous le savons — il sera salué comme un guide sûr et précieux, comme un ami loyal et libre. Il n'est du reste, pas un inconnu, pour nous. Il a déjà fait ses preuves. Dans le chaos actuel qui engendre le désarroi des esprits et des choses, « Le *Petit Alpin* » entend apporter, de toute son énergie, de la lumière, de l'ordre et de l'air pur. Prouvez-lui votre chaude sympathie en le lisant, en le faisant lire autour de vous, afin de faire très largement rayonner son œuvre de salubrité.

Romain DENODIER.

Le *Petit Alpin* publie dans ce numéro les baptêmes, mariages et décès de l'année 1933. Il donnera dans le prochain numéro la statistique paroissiale des 3 premiers trimestres de l'année 1934.

STATISTIQUE PAROISSIALE DE L'ANNÉE 1933

BAPTEMES 21. — Tarentola Josette, Piava Mireille, Robion Hélène, Roubion Louis, Baillet Anne, Susini Jeanne, Marchetti André, Miraglia Jean, Roux Renée, Guillaume Ginette, Gonella Jean, Cotton Paul, Corporandy Jean, Pomponi Simon, Boyer Anne, Bodino Anne, Pons Louise, Albano Marie, Donatti Louis, Laugier Roger, Donatti Henri.

DÉCÈS 33. — Sont compris dans ce chiffre tous les décès, y compris ceux survenus à l'hôpital ou ailleurs et dont les obsèques ont eu lieu dans notre paroisse.

Ribuot François, Raybaud Euphémie, Susini Jean, Isnard Marie-Zélie, Blanc Gérard (enfant), Ribuot Baptistin (enfant), Olivier Anaïs, Macchi Rosa, Gastaud Louis, Guiguonis Charles, Gastaud Marcelin, Lautard Julie, Baral Françoise, Mélanie Anne, Alziari Honoré, Laugery Françoise, Buffe Marie, Testanier Elisabeth, Lions Joseph, Blanc Jean, Docteur Guyenet, Buffe Agglée, Miquelone Louis, Lorenzelli Justine, Guérin Marie, Establet Alphonsine, Dahon François, Don Zéphirin, Henri Charles, Pèbre Eugène, Gallo Marie.

MARIAGES 6. — Vivot Guy-Marie, et Truffet Marie; Boujarel Louis, et Henric Joséphine; Sic Joseph, et Authier Paulette; Laugier Philippe, et Bonhomme Hélène; Giorgi Guido, et Fattizza Salvatore; Lions Joseph, et Petrucci Louise.

CALENDRIER PAROISSIAL

7 septembre. — 1^{er} vendredi du mois. Messe pour l'apostolat. Communions. Soir salut.

8 septembre. — Nativité de la Sainte Vierge. Messe à 7 h. Pèlerinage à Notre-Dame d'Utelle. Sortie promenade des enfants de chœur, du patronage, et des mimosas.

9 septembre. — Après les vêpres, réunion de l'apostolat.

10 septembre. — Saint Nicolas, patron de la paroisse. Messe à l'autel du saint. Soir salut.

13 septembre. — Service pour nos soldats, organisé par le Comité local de la Croix Rouge.

14 septembre. — Exaltation de la Sainte Croix.

15 septembre. — Notre-Dame des Sept Douleurs.

13, 14 et 15. — Triduum en l'honneur de Saint Nicolas.

16 septembre. — Solennité de Saint Nicolas, fête patronale. A 9 h 1/2 grand-messe. Panégyrique du saint, par M. le chanoine Cauvin, curé-doyen de Saint-Etienne de Tinée.

A 3 h. vêpres. Salut du Saint-Sacrement.

17 septembre. — Service solennel pour tous les défunts de la paroisse.

19, 21 et 22. — Quatre-Temps. Jeune et abstinence.

23 septembre. — Après les vêpres réunion de l'œuvre des vocations.

Les Scouts de France

La loi scout

1. Le Scout met son honneur à mériter confiance.
2. Le Scout est loyal à son pays, ses parents, ses chefs, ses subordonnés.
3. Le Scout est fait pour servir et sauver son prochain.
4. Le Scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout.
5. Le Scout est courtois et chevaleresque.
6. Le Scout voit dans la nature l'œuvre de Dieu; il aime les plantes et les animaux.
7. Le Scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.
8. Le Scout sourit et chante dans ses difficultés.
9. Le Scout est économe et prend soin du bien d'autrui.
10. Le Scout est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

Le scoutisme

Le scoutisme catholique a pris depuis quelques années un magnifique développement.

La vie de plein air, le contact de la nature, les grands jeux passionnants, les exercices d'adresse et de débrouillardise, l'intense vie des camps, les beaux voyages suffiraient à capter la sympathie des garçons.

Mais les avantages qu'ils trouvent dans leurs troupes pour leur formation sociale et morale justifient plus encore leur enthousiasme : le travail en équipe éveille le sens social; la serviabilité s'exerce, à l'affût constant de la « Bonne Action »; plus haut, c'est l'idéal scout, fait de générosité chevaleresque, de noblesse d'âme, de fidélité à l'honneur. Enfin, par-dessus tout, l'esprit chrétien de perfection qui anime cette formation plénière, grâce à la présence des aumôniers, délégués et représentants du Christ.

Actuellement, 40.000 Scouts catholiques français sont en activité et, pour les encadrer, il a fallu fonder récem-

ment seize camps-écoles de Chefs et organiser dans toutes les provinces des cours pédagogiques pour les Cheftaines.

1.300 Aumôniers, désignés par l'autorité ecclésiastique diocésaine, sont chargés d'assurer la vie religieuse et morale des troupes, maintenant au nombre de 1.514.

Depuis 1920, il faut compter environ 85.000 garçons qui ont passé dans les « troupes » scoutées et fait leur « promesse ».

La bénédiction de la Providence ne s'est pas fait attendre sur une œuvre si belle; et pour fruit de la générosité cultivée parmi les jeunes, on compte aujourd'hui 800 anciens scouts dans les Noviciats et les Séminaires.

Cette belle ascension se fait en trois étapes :

Le Louvetisme (enfants de 7 à 11 ans), dont la devise est : « De notre mieux! »

Le Scoutisme (adolescents de 11 à 17 ans), devise : « Toujours prêts! »

Le Routisme (jeunes gens et jeunes hommes au-dessus de 17 ans), qui répondent à l'appel : « Servir! »

M. Doumergue

« Sens commun » et « mesure »

M. Doumergue est certainement, à l'heure présente, l'homme le plus sagement populaire de France, ce « Français type » dont parle M. Wladimir d'Ormesson, dans un ouvrage récent.

Il n'a pas fait de miracles, ni même réalisé tout ce qu'il voulait; loin de là!

Mais ce qu'on lui reconnaît, c'est la méthode, la sagesse, ce que lui-même a défini récemment le « sens commun » et la « mesure ».

Nous y insistons, pour la grande leçon que nous avons tous à en retirer.

Les temps sont mauvais; les passions s'agitent plus que jamais; ce ne sont que grondements, menaces, violences.

Ces moments-là sont toujours ceux de la puissance des ténèbres, jamais les heures de Dieu.

Ce n'est pas dans la violence que

Dieu agit. Mettons-nous bien cela dans l'esprit, chrétiens que nous sommes, chargés plus que d'autres par le ciel de refaire la paix et la stabilité dans cette terre déchirée.

Ne nous laissons donc pas séduire par le mirage des tumultes ou révolutions, non plus que par le bruit des grands mots et les appels à la violence.

Il faut patiemment reconstruire, recréer une France qui soit ferme et durable. Le laboureur ne sème pas dans la tempête. Et son travail ne vaut que par la sage patience avec laquelle il s'y donne.

Quand donc l'énervement de la rue cessera-t-il de troubler la sérénité de jugement de ceux que Dieu appelle au travail fécond et durable?

« La Croix ».

S. P.

« Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer « qu'il n'y a pas de Dieu ». Il parlerait du moins sans intérêt, mais cet homme n'existe pas ».

LA BRUYÈRE.

LES FAITS DU MOIS

— Le Président de la République a inauguré le monument élevé à Aurillac, à la mémoire de son prédécesseur Paul Doumer. Au banquet qui a suivi la cérémonie, les convives ont acclamé le chef de l'Etat, quand, faisant allusion à la situation politique, il a déclaré que l'opinion publique n'accepterait pas que l'action bienfaisante du Gouvernement présidé par M. Doumergue fut suspendue.

— On dit qu'au dernier Conseil, M. Chéron, ministre de la Justice, s'est fait sérieusement rabrouer par ses collègues au sujet des lenteurs de sa Justice et de l'inertie visible qui marque l'instruction des affaires en cours. Le fait est que c'est absolument scandaleux.

— La France vient de perdre, dans la personne du maréchal Lyautey, un de ses fils les plus illustres. Ses obsèques, qui ont été nationales, ont eu lieu à Nancy, en présence du Président de la République et de tous les membres du Gouvernement. Tous les journaux français, excepté « Le Populaire » et « L'Humanité » ont souligné la grande perte que la France vient de faire.

— Conformément à sa volonté, la sépulture définitive du maréchal Lyautey aura lieu au Maroc.

— L'assassinat du chancelier Dollfus, cet odieux forfait inspiré par l'Allemagne, a soulevé l'indignation du monde entier. Le peuple autrichien a fait à son chancelier martyr des funérailles émouvantes et grandioses.

— Le nouveau Gouvernement autrichien a été constitué par M. Schuschnigg. Le nouveau chancelier est une des figures les plus marquantes du mouvement catholique en Autriche. Il est fermement résolu à poursuivre la politique du chancelier défunt, pour une Autriche bien établie sur des bases chrétiennes.

— Aussitôt la mort d'Hindenburg, le chancelier qui s'est emparé de la succession, en prenant immédiatement pour lui la charge du président du Reich, Hitler a coupé court à toutes les compétitions. Hitler, roi sans la couronne, ni le titre, mais chef effectif et absolu de 60 millions d'hommes, quel chemin parcouru par l'ancien ouvrier peintre. Seul maître du Reich à l'heure actuelle, Hitler a fait consacrer sa souveraineté par un plébiscite le 19 août.

— L'Allemagne a fait à Hindenburg des funérailles grandioses. L'inhumation a eu lieu dans la tour des généraux, dans le monument de Tannenberg.

— M. l'abbé Bergé a présidé la séance de clôture de la réunion que les Prêtres Anciens Combattants viennent de tenir à Saint-Emilion. Cette réunion a été consacrée en grande partie à la préparation du grandiose pèlerinage des Anciens Combattants à Lourdes en septembre prochain.

— Sept cents anciens Chasseurs appartenant à la Fédération Nationale des Anciens Chasseurs à pieds, alpins et cyclistes, ont accompli, à Sainte-Anne d'Auray, un émouvant pèlerinage. Une messe a été célébrée sous la présidence de Mgr Mignen, archevêque de Rennes et de Mgr Tréhiou, évêque de Vannes. Une délégation de Chasseurs en uniforme du 4^e Bataillon de Colmar rendait les honneurs.

LA F.-M. EST UNE SOCIÉTÉ SECRÈTE, DONC UNE SOCIÉTÉ QUI ÉCHAPPE AU CONTRÔLE DE L'ÉTAT.

Déclaration du franc-maçon Uhry, député de l'Oise, maire de Creil, membre du Conseil de l'Ordre, au Convent de 1929 :

« Je supplie mes FF. qui voudraient que la Maçonnerie se livre parfois à des manifestations extérieures de prendre garde que notre Ordre ne peut conserver sa force et sa valeur que s'il maintient son caractère secret. Le jour où nous aurons perdu notre caractère spécifique, qui tient à notre discrétion et à notre secret, notre action dans le pays sera terminée ».

ENCORE?... A QUI LA FAUTE ?...

C'était l'an dernier, au Café du Centre, un dimanche de mars, à l'heure de l'apéritif.

Un consommateur était en train de déguster un vermouth, en fumant sa pipe, quand survint un de ses concitoyens, qui sortait de la Grand'Messe.

« Salut! lui dit-il, en répondant à son coup de chapeau. Eh bien! quoi de nouveau? »

— Oh! pas grand'chose; il paraît qu'on fera ce mois-ci la quête pour le Denier du Culte...

— Pour le Denier du Culte! Encore!?!... bondit l'homme au vermouth.

— Encore, avez-vous dit... mon Cher. Oui, et ça continuera... Et, soit dit sans vous blesser, c'est votre faute.

— Ma faute? Comment cela?

— Mais oui, c'est vous et vos papiers, qui avez approuvé la Séparation et qui, par votre vote, avez signifié au Gouvernement que sa besogne vous allait et qu'il pouvait continuer. Vous voyez s'il s'en prive. Vous êtes cause, par conséquent, que tout le peuple supporte un impôt nouveau. Estimez-vous heureux, que ceux que vous faites « trinquer » pour le Culte, vous laissent, sans rien dire, en profiter, comme les autres.

Encore! avez-vous dit. Mais la feuille de contributions de l'année dernière, que vous avez dû payer, n'empêche pas celle de cette année, ni celle de l'année prochaine, d'arriver en son temps, et plus salée!

Estimez-vous heureux, qu'ici la note à payer ne soit pas taxée. L'Eglise fait preuve, en cela, d'une grande confiance en ses enfants, puisqu'elle s'adresse uniquement à leur bon sens et à leur bon cœur. Les Evêques ne procèdent pas à cette délicate question, comme les impitoyables contrôleurs de l'Etat, qui basent vos impôts, d'après votre chiffre d'affaires ou d'après votre loyer. Non, Monseigneur l'Evêque vous dit simplement, à vous, qui avez bu hier, qui buvez aujourd'hui et qui boirez encore demain : « Souvenez-vous que vos curés doivent manger chaque jour (ce qui est encore plus nécessaire que boire) : ne leur refusez, ni le pain, ni le nécessaire de la vie ».

— Mais qu'ils travaillent, alors!... ou bien que celui qui veut du curé, le paye!

— Justement, mon Cher, et vous en voulez, tout le premier.

Rappelez-vous l'enterrement de votre brave mère, il n'y a pas six mois.

Et, l'autre jour, quand votre petite Gaétane venait vous raconter qu'elle était la première au catéchisme, pourquoi l'embrassiez-vous?

Vous ne lui donnez pas d'ouvrage à votre Curé, pour le quart d'heure.

C'est regrettable; mais viendra une heure où vous serez content de l'avoir tout près de vous.

Votre offrande de cette année ne serait qu'un à-compte.

Quant à vouloir que les Curés gagnent leur vie, comme tout le monde, voyons, ça ne se réfute pas; ce n'est pas sérieux. A moins d'être sorciers, les Curés ne peuvent pas suivre une charrue et courir visiter les malades; et si leur esprit est absorbé par les préoccupations d'un métier, comment voulez-vous qu'il soit à l'étude indispensable et à la prière publique?

— Chaque paroisse devrait, alors, faire les frais d'entretien de son Curé? Pourquoi envoyer le produit de la quête à l'Evêché?

— De grâce, ne parlez pas ainsi; car ça serait priver de curé la moitié des paroisses. Les villes, qui ont les ressources et le nombre, n'auraient presque rien à verser, et les campagnes qui payent déjà au double ou au triple les déplacements du notaire, du médecin, etc., seraient écrasées par cette charge nouvelle... A moins qu'elles ne préfèrent être privées des avantages du culte, dans leur église.

C'est peut-être le but que voudraient atteindre ceux qui prétendent que le Curé est inutile à la société; que son ministère ne change rien au sort des peuples, et que les espérances qu'il fait entrevoir dans l'au-delà, ne sont qu'un pur mirage.

Vos Curés, des fainéants et des incapables! Regardez-les donc à l'œu-

vre, sous la direction de leur Evêque. Toutes ces missions, tous ces catéchismes, toutes ces visites de malades, ce n'est rien? Et les conférences, les projections, les patronages, ce n'est rien?

Retenez bien ceci, mon Cher, le clergé n'a pas désiré que le Denier du Culte devienne nécessaire, car c'est une charge pour la paroisse. Mais, puisque la loi de Séparation, votée par vos amis, l'a rendu nécessaire, il est presque porté à s'en féliciter. Rappelez-vous plutôt le proverbe : « Une chose n'est appréciée que dans la mesure où elle coûte ».

Un député socialiste demande que la Chartreuse soit rendue aux Chartreux

Une lettre de M. Chastenet au président Doumergue

M. Doumergue a reçu de M. Chastenet, député socialiste de l'Isère, une lettre lui demandant d'intervenir pour que soit immédiatement restauré le monastère de la Grande-Chartreuse.

Les travaux à effectuer coûteraient de 20 à 30 millions.

Il faudrait ensuite consacrer à l'entretien du couvent un demi-million par an. Le député socialiste demande que l'Etat prenne ces dépenses à son compte.

Certains passages de la lettre de M. Chastenet sont à retenir :

— Rendre la Grande-Chartreuse à ceux qui l'ont édifiée, parfois au prix de leur sang, à ceux qui l'ont animée, durant plusieurs siècles, de leur labeur, de leurs prières, de leur piété, ainsi le veut la saine raison ou même le simple bon sens.

Et il ajoute :
Il ne s'agit plus du retour des Chartreux en France, puisqu'ils y sont déjà, puisqu'ils y occupent leurs monastères de l'Ain et du Var, il s'agit plus simplement de savoir si l'Isère est une terre d'exception qu'il est interdit aux Chartreux de fouler.

Non point, l'Isère n'échappe même pas à la règle commune, et la présence de frères Chartreux à Fourvoirie, c'est-à-dire à quelques kilomètres seulement du monastère de la Grande-Chartreuse, le démontre surabondamment.

Dans ces conditions, ce n'est pas la loi, M. le Président, qui prolonge la durée du scandale, mais bien l'hypocrisie et la faiblesse des hommes.

M. Chastenet trouve que nous avons au dedans comme au dehors, assez d'objets d'inquiétude pour ne pas s'arrêter à des considérations de basse politique. Et il termine ainsi sa lettre à M. Doumergue :

Celui qui pousse la hardiesse jusqu'à vous écrire cette lettre est lui-même un socialiste qui a rompu avec toutes les chapelles, tous les partis politiques.

Il n'en reste pas moins profondément d'accord avec l'esprit du socialisme le plus pur, tel qu'il découle du christianisme, avec l'esprit le plus raisonnable de la démocratie, qui ne subsiste sans la justice des hommes, sans la paix des consciences.

Je parle d'autant plus librement que je ne possède aucune attache électorale dans la région intéressée et que je me place au-dessus des vanités de ce monde pour ne songer qu'au bien public.

Persuadé qu'ainsi mon appel trouvera plus aisément le chemin de votre cœur, je vous présente, M. le Président, l'hommage de ma très haute considération.

La jeunesse qui monte, augmentant dans une magnifique proportion, ne vient-elle pas à nous avec un élan qui nous étonne? Elle sent qu'elle étouffe dans ce désert moral où l'on voudrait la laisser, elle vient à l'Eglise parce qu'auprès d'elle, et auprès d'elle seule, elle trouve l'idéal et la vie supérieure qu'elle désire.

Cardinal VERDIER.

Vacances Parlementaires

Les combinards sont partis. — La vie est belle!

Fuyant les ardeurs de l'été, Nos sénateurs, nos députés Sont en vacances, Et durant trois mois, à leur gré, Hors Paris peuvent aérer Leur éloquence.

La chose publique a bon dos... Aux électeurs, ces féodaux Par les provinces S'iront montrer, afin d'enfler Leur mérite à s'en essouffler : Tâche point mince !

Luxembourg et Palais-Bourbon, Classes pour écoliers barbons Fermez vos portes ! Si nul palmarès triomphant Ne couronne vos vieux enfants, Peu nous importe !

Ils sont loin, c'est l'essentiel : Nous y voyons plus clair au Ciel Parlementaire ; Ce congé, toute une saison Lui restitue un horizon Pur de mystère.

Qu'un balai preste, à tour de bras Pousse dehors ce vain fatras Dit « oratoire » ; Reléguons vite au cabinet Ces verbiages qu'on prenait Pour de l'histoire ;

Amendements gros d'embarras, Ordres du jour rongés des rats A la poubelle ! Avec les groupes, les partis : Tous nos combinards sont partis : La vie est belle !

Plus de chocs, de bruits déplorables ; Jusqu'à la rentrée à présent L'école est nette, Les bons professeurs vont pouvoir Y tenter enfin le devoir D'une œuvre honnête.

Délivrés des gosses trop mûrs Dont les chahuts troublaient ces Par leur fréquence, [murs Pour la France, de braves gens S'attellent aux travaux urgents Grâce aux vacances.

Henry FRANZ.

Comment le Cartel traitait les grands serviteurs de la Patrie

De la République de l'Isère :

Le maréchal Lyautey fut, on le sait, grossièrement rappelé du Maroc, en 1925, sous le règne du Cartel, qui interrompit non moins grossièrement l'œuvre admirable et pacifique de Weygand en Syrie.

M. Wladimir d'Ormesson raconte ainsi l'arrivée du général organisateur à qui la France doit un magnifique empire :

« Nous cherchons les troupes qui, sans doute, rendront les honneurs au grand chef.

Nous cherchons les personnages officiels qui, sur l'invitation du gouvernement, vont saluer, à son retour définitif sur le sol natal, l'un des plus glorieux ouvriers de la grandeur française.

Nous serions-nous trompés ? De quoi ? D'heure ? De jour ? Pas la moindre compagnie n'est là. Pas un homme. Pas un drapeau.

Le préfet ? Absent. Le maire ? Absent. Les élus du département ? Absents. Personne.

Lyautey, premier soldat colonial de France, qui, après trente et un ans de services, ayant achevé en Afrique du Nord l'œuvre de Charles X, de Bugeaud et de Ferry, organisé, défendu le protectorat de la République au Maroc, sauvé notre empire africain tout entier, rentre en France pour y jouir d'un repos bien gagné, descend à terre... »

« Voilà comment les ministres du Cartel accueillent ce grand serviteur de la Patrie. Peu après, la guerre gronda au Maroc et en Syrie. »

Arrachez à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre, et faites-la voir telle qu'elle est.

LÉON XIII.

La Religion à l'honneur

Deux religieuses de Saint-Joseph de Cluny se sont encore vues, cette année, décorer de la Légion d'honneur.

Mère Jacques de la Transfiguration (Mme Fraysse), supérieure de l'hôpital colonial de Saint-Pierre et Miquelon, dont le Gouvernement français a voulu récompenser trente années d'inlassable dévouement aux colonies.

Et cette décoration a suscité, dans la petite île où Mère Jacques jouit de l'estime générale, la plus profonde satisfaction.

La deuxième, Mère Eugène de Saint-Pierre (Mme Bonard), ancienne supérieure à l'hôpital de Pondichéry (Inde française), avait sa pèlerine de religieuse déjà constellée de trois décorations :

1^o Médaille de la Reconnaissance française et insigne d'or des infirmières pour le dévouement apporté au soin des grands blessés pendant la guerre en France.

2^o Médaille commémorative de la guerre.

3^o Médaille d'honneur des épidémies. « Pondichéry, 1933, pour ses remarquables connaissances médico-chirurgicales et les qualités de tact, de dévouement et de patience au chevet des malades ».

La croix de la Légion d'honneur a trouvé digne place près de ces trois décorations, reconnaissant ainsi officiellement les services rendus par Mère Eugène de Saint-Pierre Bonard à l'hôpital de Pondichéry.

LA FRANC MAÇONNERIE

Elle ne craint rien tant que la lumière...

Un numéro spécial de « La France Catholique » sur la Franc-Maçonnerie

Plusieurs numéros de La France Catholique des mois de février et mars contenant des articles particulièrement intéressants, consacrés à la question de la Franc-Maçonnerie, sont aujourd'hui complètement épuisés.

Nous n'avons pu satisfaire de nombreux adhérents qui nous demandaient de leur adresser des exemplaires de ces séries.

Pour répondre à ces demandes, la F. N. C. vient d'éditionner un numéro spécial, hors série, de La France Catholique. Ce numéro est composé, pour la plus grande partie, des articles ou extraits d'articles déjà parus dans La France Catholique. Une étude spéciale sur la F.-M. y a été ajoutée.

Voici d'ailleurs la liste de ces articles :

Dans quel esprit nous combattons la Franc-Maçonnerie; pourquoi la F. N. C. a-t-elle, dès son origine, combattu et ne cesse-t-elle pas de combattre la F.-M. ?

Grand Orient, taisez-vous!... par le général de Castelnaud.

Le 6 Février, P. Loyer.

Le Sublime Prince du Royal Secret. La tactique de repli.

La Franc-Maçonnerie organise sa défense.

La lourde responsabilité de la Franc-Maçonnerie.

Qu'est-ce que la Franc-Maçonnerie :

Le Grand Orient.

La Grande Loge de France.

La Grande Loge Nationale.

Le Droit Humain.

Le Rite de Misraïm.

Reproduction de quelques tracts et affiches :

La Vérité.

Du scandale financier à la trahison nationale.

Sachons qui nous mène.

Les exemplaires de ce numéro spécial seront adressés aux conditions suivantes :

Les 100 exemplaires pliés, 12 francs.

Ce numéro, hors série, ne sera pas servi aux abonnés de La France Catholique. Des spécimens seront adressés gratuitement aux adhérents qui en feront la demande.

Un tirage important a été réalisé pour ce numéro.

Nous serons reconnaissants à nos adhérents de nous aider à lui assurer une large diffusion.

Fédération Nationale Catholique, 31, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris (7^e).

ELLE !... TOUJOURS ELLE !...

Le 6 février 1934. Elle a joué la carte rouge, celle du sang français!!!

Elle a raté son coup... Momentanément.

Mais attention !!!

Elle organise une nouvelle position. Très forte, très bien camouflée : le Complot contre la République !

Depuis Mussolini, Elle dit : le Complot fasciste. Ça fait plus riche et ça ne signifie rien.

Grand avantage quand on ment. Quelle sinistre blague !

L'avons-nous assez entendue ?

Chaque fois qu'Elle est prise en flagrant délit, la main dans le sac, Elle nie effrontément d'abord, puis Elle accuse!

Qui ça ? Elle ??

Mais qui voulez-vous que ce soit ? La Franc-Maçonnerie parbleu !!!

Tous les francs-maçons, les grands, les petits, les ministres, les souteneurs, les parlementaires, les escarpes, les espions, les traîtres compromis dans les sales tripotages, dans les louches histoires Stavisky et autres.

Ecoutez ce concert de démentis, d'affirmations, d'accusations :

Les purs, les vrais, les seuls républicains : ce sont eux, les FF. !!!

Ils marchent le front haut, très haut !

Ils n'ont rien su, rien vu, rien touché !

Ils veulent la lumière, toute la lumière, et tout de suite !

En 1924, ils voulaient et ils ont eu les places, toutes les places et tout de suite.

Evidemment, c'est plus substantiel, plus nourrissant que la lumière.

Quel toupet !!! Oser remettre ça encore une fois !!! Pourtant ça prend. La presse vendue est là pour aburrir l'opinion.

Il est vrai qu'il y a des Commissions d'enquête... mais... le puits de la vérité est excessivement profond !

Elle en sort quand elle peut ! comme elle peut !

La Justice, elle, boîteuse de naissance, comme chacun sait, a bien du mal à se guérir d'une crise de paralysie générale !

Vouloir la faire marcher de force, ce n'est pas de tout repos.

Il arrive qu'une locomotive vous fait taire définitivement !! à La Combe aux Fées !!!

Pourtant cette fois-ci on nous dit que ça va changer. C'est trop ! On en a assez !

Mais les hommes de mon âge ont connu déjà d'autres temps où ça devait changer.

On nommait déjà des Hautes-Cours et des Commissions d'enquête.

On trouvait d'autres talons, d'autres chèques !

C'est d'ailleurs tout ce qu'on trouvait... et, je le crains bien, tout ce qu'on trouvera.

Conclusion. — Si la cause, la Franc-Maçonnerie, subsiste, les effets continueront et... rien ne changera.

Voulons-nous le comprendre, nous catholiques ?

Voulons-nous lutter énergiquement, sans trêve, contre la Dictature de la Franc-Maçonnerie ? Cela demandera beaucoup de temps et beaucoup d'argent.

Seule, une propagande continue, tenace, ouvrira les yeux de la masse honnête.

Mais c'est la condition indispensable du salut.

Si, par égoïsme ou par peur, les catholiques préfèrent nier l'action maçonnique plutôt que la combattre, c'est à brève échéance une fin honteuse dans la boue et dans le sang.

Aidez-nous donc, dans votre pro-

Avons-nous encore besoin du Décalogue ?

Son observation ferait notre bonheur Un beau rêve !

Je me suis représenté souvent combien notre vie si agitée d'aujourd'hui changerait, si chacun prenait soudain, le même jour, la résolution suivante : **Dès demain les dix commandements seront la règle de ma vie.**

Voulez-vous que nous nous laissions aller quelques instants à ce rêve ? **Il est entendu que dès cette nuit les hommes s'engagent à observer demain matin les commandements de Dieu.**

Attention ! Le jour commence à poindre... Ça et là, les mortels s'éveillent du repos de la nuit. Phénomène remarquable... Ils ne réclament pas à leur manière habituelle le café du matin ; mais à genoux, au pied de leur lit, par une prière courte, tout intime et fervente, ils rendent grâce à Dieu, le maître du monde. Oui, chacun prie, c'est l'observation des commandements qui commence...

On apporte le café et les journaux qui viennent de paraître. Tiens ! Le café n'a jamais été aussi bon... Dans les journaux, il y a de grands vides... Toute la place habituellement réservée aux crimes et aux scandales. Ah ! mais oui, n'oublions pas qu'aujourd'hui les commandements passent avant tout. **La fraude et le mensonge sont interdits... Le lait n'est plus additionné d'eau...**

Le déjeuner terminé, on se hâte au travail. Les collégiens se rendent à leurs cours de bonne humeur ; ils n'ont pas à se creuser la tête pour mentir à leurs professeurs et trouver des excuses à leur paresse... On ne doit pas mentir aujourd'hui. Aussi ils vont en silence reprendre leurs devoirs et leurs leçons bien préparées...

Les pères de famille vaquent à leurs emplois. Comme c'est agréable ! Ces messieurs sont à huit heures à leur bureau et, pleins d'aménité, traitent les différentes affaires qui leur sont soumises...

La maîtresse de maison fait son marché. Que c'est donc facile ! On achète de la crème, et on ne la paye pas un sou de plus ; et cependant il n'y a pas de blanc d'Espagne. Le miel ne contient pas de sirop de sucre ; les saucisses n'ont pas de féculé de pommes de terre...

Le boucher qui achète du bétail est certain que personne n'a fait boire les veaux pour en augmenter le poids. Le voilà qui vient de faire un marché et le vendeur court après lui : « Pardon, monsieur, en vous rendant la monnaie, j'ai dû vous donner un billet en moins. Prenez-le, je vous prie ; ceci est à vous ! »

Le mari rentre de ses tournées d'affaires. Sa femme l'attend avec joie, la conscience en paix, dans l'honneur et le respect de son foyer. L'enfant rentre de l'école. Quel bonheur pour cette famille dans la certitude que chaque parole est sincère et ne veut rien cacher.

Cet après-midi, précisément, il y a un grand meeting. Là où l'on entendait des vociférations, et même des menaces de mort, où pendant des heures entières, des agitateurs prêchaient la haine et la révolution dans un vacarme qu'ils avaient peine à dominer, on ne dit que des choses vraies, on expose des revendications légitimes. Continuons... Sur les boulevards, pas d'agents, faute d'occupation. Il n'y a pas d'infraction, rien à reprendre... Sur les panneaux d'affichage ont disparu les annonces à double sens, les affiches égrillardes ; ce soir, notre belle jeunesse pourra se promener sans péril dans les rues de la capitale.

On a dû enlever tout ce qui peut être une tentation. On a même ouvert

pre intérêt, à intensifier la lutte. Ce sera de l'argent bien placé.

Aujourd'hui les faits sautent aux yeux.

La Franc-Maçonnerie se sent touchée à mort.

Elle parle. — Elle ment. — Elle se défend désespérément.

Encore un effort et... nous l'aurons.

Colonel PICARD.

les prisons, puisqu'il n'y a plus de criminels. Tenez !... Voyez comme les gens se pressent au bureau des contributions pour payer !...

Beau rêve, direz-vous. Fantaisie, imagination de poète ! Non, mille fois non, mes Frères. Ce n'est pas un rêve, c'est la volonté sacrée de Dieu. Oui, c'est la volonté formelle de Dieu que nous observions les dix commandements pour nous assurer le bonheur dès ici-bas...

Catholiques, mes Frères, l'homme moderne a cherché dans son aveuglement les deux tables de la loi sur lesquelles sont gravés les préceptes divins pour les mettre en pièces. « Je n'ai plus besoin, a-t-il dit, de ces commandements trop usagés ».

Et il est apparu d'une manière plus évidente encore que non seulement les éclats ont ensanglanté ses mains, mais qu'en les détruisant, il ébranlait les assises mêmes de la société. Moins les commandements dirigeront notre vie et plus nous aurons besoin de lois pour protéger l'existence humaine, et ces lois elles-mêmes resteront sans effet. **Toujours nous apparaît plus évidente cette constatation déjà faite : POUR LA SÉCURITÉ DE LA VIE DE L'HOMME, LE PETIT CATÉCHISME VAUT PLUS QUE LA POLICE LA MIEUX ORDONNÉE.**

Il n'y a pas très longtemps, on faisait le compte de toutes les lois votées aux Etats-Unis.

Savez-vous à combien s'élève ce nombre ? Devinez. Dix millions de lois. Vous avez bien entendu : dix millions ! Personne au monde n'est capable de les lire une seule fois dans sa vie ; à peine aurait-on le temps d'en relever les titres. Et cependant il n'y a pas de pays sur la terre où il y ait autant de crimes, d'attentats, de brigandages, d'infractions de toute nature.

On y relève une moyenne de 15.000 meurtres par an et de 4.000.000 de dollars de détournements.

Voyez-vous maintenant la vérité acablante ?

D'un côté, dix millions de décrets et de règlements inventés par la sagesse des hommes, et impuissants à empêcher les attentats monstrueux.

Et de l'autre, dix commandements, dix pauvres petites formules, qui généreusement acceptées, suffisent à assurer une existence heureuse et paisible...
Mgr THAMER TOTH.

Çà et Là

Les barbouilleurs municipaux de Sevrain

Pour complaire au maire communiste de Sevrain (S.-et-O.), quelques odieux galopins ont badigeonné au minium le portail de l'église Saint-Martin en traçant sur la façade les insignes soviétiques surmontant les mots, d'ailleurs mal orthographiés : fascistes et assassins.

Il s'est trouvé bon nombre d'habitants qui se sont vengés du maire en le ridiculisant. Dans les rues, il arrive qu'on distribue un amusant prospectus ainsi libellé :

Spécialité de peintures au minium. Travaux soignés pour église. Fernet-Roux Veron et Cie, rue du Chevalier-de-la-Barre, à Sevrain. On peut passer les commandes à la Mairie de Sevrain.

En marge, une vue de l'église Saint-Martin avec les inscriptions injurieuses en rouge sur fond grisaille.

Les prospectus ne sont peut-être pas très nombreux, mais il en est passé par toutes les mains à Sevrain. C'est un succès dont se serait bien passé le maire.

La presse est l'œuvre par excellence. Il viendra un temps où elle sera le seul moyen de donner la vérité au peuple.
LEON XIII.

IDÉAL

Mettre un jour, franchement, la main à la cognée,
Et tenant son regard fixé sur l'avenir,
Comme un soldat gardant une ville assiégée,
Tenir.

Sous le regard de Dieu, travailler sans relâche
A défricher le champ qu'il nous a confié ;
Et tout en maniant la charrue et la hache,
Prier.

Quand l'austère douleur fait son œuvre dans l'ombre,
Et que le cœur de chair voudrait se révolter,
Comme un enfant ému qui brave la nuit sombre,
Chanter !

Dans le secret du cœur, cultiver la vaillance
En dominant chez soi l'instinct et le désir ;
Et manger chaque jour le pain de la souffrance,
Grandir !

Se détacher enfin de tout ce que l'on aime
Pour embrasser la croix ; s'y clouer, s'y meurtrir,
Et sur le bois divin, chaque jour à soi-même,
Mourir !

MILLICENT.

La crise actuelle Les Colonies de l'enfance

L'homme à lui seul est impuissant à la résoudre

« Qui ne voit que cette souffrance universelle échappe à l'intervention humaine ?

Il est donc vrai que les événements humains n'obéissent pas à la volonté des hommes.

Voyez-les tous sur pied, tous absorbés dans des études intenses, tous recherchant à qui mieux mieux la cause et les remèdes de cette situation désastreuse et généralisée.

Et pour ne rien obtenir : les remèdes s'évanouissent.

Ce qui est plus douloureux, c'est qu'on aperçoit même pas la main de Dieu qui est si visible. La pensée de Dieu n'y est plus.

Sans le secours de Dieu, les diplomates, les hommes d'Etat, les chefs des nations sont impuissants.

Dans tout ce va-et-vient, dans toutes ces rencontres, ces conférences, ces discussions, ces tractations, ces recherches auxquelles prennent part tant d'éminentes personnalités, tant d'hommes remarquables, la pensée de Dieu est absente : tellement que Nous en venons à appréhender plus vivement qu'après les avertissements déjà reçus, le poids de la toute puissante justice de Dieu ne se fasse sentir davantage encore.

En fait Dieu n'aurait autre chose à faire qu'à nous abandonner à nous-mêmes, pauvres humains, à nous laisser faire sans lui !

Car, que peuvent-ils faire sans Dieu, tous les hommes tant qu'ils sont ?

Que pourrait faire le monde entier, s'il oublie Dieu, s'il n'a pas recours à lui ?

C'est avec une formidable évidence, que se vérifie cette parole divine d'une infaillible et inconfusable vérité :

« Si Dieu n'édifie pas la maison, c'est est en vain que travaillent ceux qui la construisent. »

La cité, la famille ne s'édifient et ne se soutiennent qu'avec le concours de Dieu.

De là la nécessité d'orienter nos pensées, nos cœurs, nos âmes vers Dieu. »

Allocution pontificale du Pape Pie XI, Noël 1931.

Pie XI et la Radio. — Le Souverain Pontife a fait savoir à l'Archevêque de Messine, qui l'en avait sollicité, que le 12 août prochain, il allumerait de sa bibliothèque privée, grâce aux ondes hertziennes, la grande statue de la Vierge qui, à partir de cette date, sera employée comme phare pour éclairer le détroit de Messine.

En outre, toujours au moyen de la radio, il enverra sa bénédiction personnelle à la cité de Messine qui vient de renaitre à la vie après le terrible tremblement de terre de 1908.

Comme on le voit, Pie XI, grand ami de la radio, saisit toutes les occasions qui lui sont offertes pour la mettre en valeur.

Réponse à des bavards baveux qui traitent les curés d'assassins de gosses

Voilà que se déploient en éventail, à travers le pays, les innombrables colonies de l'Enfance ?

Les gares, plus que des bruits de machines, tressaillent de la joie des cœurs : les colonies de vacances s'en vont !

Chants de gosses, adieux émus des mamans et larmes furtives (« cette petite, elle ne m'a jamais quittée ! »), petites mains qui battent l'air aux longs flancs du train massif.

Puis, l'arrivée ensommeillée aux plages lointaines ; puis encore, le sable et le soleil et l'étendue...

« Tout de même, ces curés, ils sont bien imprudents ; tous les ans il y a des accidents », dit la grosse dame.

« Et, répond le pamphlétaire jaunâtre, ils vont en tuer encore quelques-uns ». (Propos authentique).

Quand on pense qu'il y a des plumes pour écrire ça et des langues pour le répéter ! Il y a des gens qui sont nés pour bavard : ce sont des crapauds.

Alors, Messieurs les Pamphlétaires (je vous fais bien de l'honneur), il va falloir laisser dépérir tous les gosses des rues sombres sous prétexte qu'il peut arriver un accident ?

Comme si on ne pouvait pas être écrasé devant sa propre porte !

Vous seriez bien contents, hein, de faire assez peur aux curés pour qu'ils abandonnent l'œuvre des colonies ? Ça vous ennuie, les colonies de vacances, ça vous paraît une « emprise » cléricale !

Eh bien, vous pouvez toujours attendre ! Les curés continueront à donner de la santé aux petits poumons et à mettre du bleu dans les âmes.

Et puis, notez-le bien, il n'y a que les couards et les paresseux pour ne pas se tromper, ni courir de risques : car ils ne font rien de leurs dix doigts — si ce n'est d'écrire des insanités.

Les couards de votre espèce, ils vont aux bains de mer avec leur bourgeoisie, en pénards. Ils se tapent la tête en dégustant quelques bons blasphèmes et en sirotant des impudicités de plage.

Pantouffards, venez donc leur dire du mal de leur abbé à nos gosses de la « Colo » : vous verrez ce qu'ils vous répondront.

Ce n'est pas pour rien qu'il y en a de la rue Cambonne ! Et avec l'accent, je vous assure !

Henri POUPLAIN.

Dédié aux fortes têtes de la Libre-Pensée

« Il ne peut y avoir d'absurdité philosophique dans une Religion qui a satisfait l'intelligence de Descartes et de Bossuet ».

Ferdinand BUISSON.
(Revue politique et parlementaire).

LA FENÊTRE OUVERTE

C'était un pauvre petit gars, jaune et maigrichon, les épaules pointues, les yeux tristes et sauvages.

Sur sa tête en triangle, une vieille casquette, héréditaire et trop large, tellement collée au crâne qu'elle semblait être née avec lui.

Ce gosse, il devait partir dans une colonie de vacances communiste, englobant quelques centaines de pauvres types comme lui.

Et puis, au dernier moment, les organisateurs rouges l'avaient laissé tomber, comme, au bord du chemin, le charretier, sans retourner la tête, laisse tomber une betterave, parce que la voiture est trop pleine.

L'enfant était donc resté là... comme ça... au bord de la route.

Alors, en chien de fusil, traînant les pattes, les mains dans ses poches percées, il s'était ramené, par la ruelle pleine de boîtes à sardines, de ferrailles et d'ordures, à la cabane de bois où couchait son « paternel... »

— Qu'est-ce que tu viens encore faire ici!... T'es pas parti...?

— Non.

— Et pourquoi...?

— Paraît que mon matricule y ne collait pas...

— Y collait pas, ton matricule!...

L'homme haussa les épaules. Ça, c'était sa chance!

Ainsi donc, son gosse à lui cuirait ici, pendant que Nénette et Julot, de la cabane à côté, ils se rafraîchiraient aux frais de la princesse... Ah! malheur!...

Heureusement, une voisine intervint... une grosse brave femme, une mère aux chats, qui avait son franc parler.

Tout en épluchant ses pommes de terre, elle dit au père :

— Pourquoi que vous n'essayeriez pas avec le curé?

— Quel curé...?

— Le petit nouveau, qui demeure là, rue Bacchus. Il est tout en os, et pas fier...

L'ouvrier prit un air dégoûté :

— Les curés...? Vous savez, la mère... c'est pas mon « rayon »!

— Tout de même!... S'il prenait Toto pendant un mois... ce serait toujours ça...

— Il l'abrâtira!... Il lui fera vociférer des *vobiscum* et des *oremus* toute la journée!...

— Peut-être pas.

— Tous les camarades disent ça... Et puis, je ne me vois pas, moi, allant trouver un curé...

— Eh bien, moi, j'irai!...

Elle y alla, à 3 heures, dès que sa vaisselle fut finie.

Il était temps!...

Le vicaire partait, le soir même, pour sa colonie, une vieille bâtisse de ferme, au flanc d'une montagne de Savoie, qu'on lui louait pour un morceau de pain.

Le prêtre écouta la femme. Puis il lui dit :

— Je suis archipiein!... Amenez-moi tout de même

Ce qu'elle fit aussitôt.

L'abbé considéra, quelques secondes, cet être muet, effarouché, mal portant :

— Je t'emmène!... Ton trousseau est prêt...?

Le gosse regarde :

— Trousseau?

— Oui... tu as bien deux chemises...?

— Des « liquettes »...? Non... j'en ai qu'une...

— Bon... ça va comme ça! Reviens ici dans une heure... On part...

Le lendemain matin, quand, bercé au rythme du train, l'enfant se réveilla au milieu de petits garçons comme lui, il aperçut, au travers des vitres du wagon, une longue chaîne de montagnes qui barrait l'horizon. Et, tout au fond, une ligne étincelante de blancheur... les Alpes!...

Il était déjà loin de sa cambuse du bled!...

L'abbé passa, s'informant des santes.

Il avait l'air d'un grand frère au milieu de ses frères, ne disant pas des mots pour dire des mots... mais s'intéressant à tous, et à chacun, affectueusement.

Et ce fut l'arrivée dans un village montagnard... des prairies vertes... des chalets... des bœufs, calmes et rêveurs... une fontaine moussue, un calvaire sur la place... un vieux curé qui fit entrer tout le monde dans son école...

Là, il y avait, sur une grande table, du lait, des bols... du beurre... du pain de ménage...

— Mes petits amis, dit l'abbé, nous allons, d'abord, remercier le bon Dieu pour le petit déjeuner qu'il nous envoie si gentiment par les soins du cher curé de la colonie.

Les enfants chantèrent tous ensemble :

Bénissez-nous, Seigneur!... Bénissez cette table abondante... Et procurez du pain à ceux qui n'en ont pas... Ainsi soit-il!

Tous ces mots nouveaux dansaient une farandole dans la tête de Toto. Le Bon Dieu...? Qui ça... le bon Dieu...? Bénissez-nous, Seigneur...? Quel Seigneur...?

La vie ensuite s'installa dans la grande ferme... Vie de famille... chacun, à son tour, aidant au service de la colonie... épluchage... balayage...

Chaque jour, une promenade dans la montagne... L'abbé, très instruit, leur apprenait à connaître les arbres... les plantes... les pierres... et à les aimer.

Le dimanche et le jeudi, la messe... Tous les trois jours, lettre aux parents...

Le soir, l'abbé disait un mot de cœur, à la prière, avant d'aller se coucher :

— Vous êtes ici, mes chers enfants, pour refaire vos corps... Mais vous avez surtout une âme. Donc, tâchez de vous faire aussi de belles âmes... des âmes claires!...

...Ayez l'horreur de ce qui les souille, comme vous avez l'horreur du reptile venimeux que vous apercevez dans le sentier...

N'oubliez pas de prier pour les bienfaiteurs... pour tous ceux qui ont permis ce mois de bonheur.

...Admirez la majesté de la montagne... la beauté des cascades... la fécondité des vallées... la grâce variée de tant de fleurs...

Mais n'en restez pas là...

...Pensez à Celui qui a créé toute cette vie, et qui l'a créée pour vous... par amour!...

La messe...? Ecrire aux parents...? Les bienfaiteurs...? Une âme...? Celui qui a créé tout cela... Et par amour!...

Farci de serpes et de marteaux... de luttes de classes... de Front commun, le gosse ne comprend pas...

Tout cela, c'est un langage inconnu... un monde tellement nouveau pour lui!

Devant ses petits yeux d'enfant, on n'a cessé d'agiter une loque rouge, symbole du sang à verser...

Voici que, maintenant, il est devant une fenêtre ouverte sur une prairie en fleurs, d'où ne montent que des chants d'amour.

Et lui qui n'a jamais connu sa mère... lui, qui n'a jamais écrit un seul mot à son père... il ne cesse plus d'envoyer des cartes postales que lui fournit l'abbé, et dans lesquelles il crie sa joie... son bonheur... la paix qui oaigne tout son être.

Le père les reçoit, ces cartes, d'abord durement.

Tout ça, c'est du battage... du « chi-qué ».

Il les lit avec méfiance... Elles doivent être dictées ou corrigées par le curé...?

Mais, peu à peu, la vérité fuse quand même... Et, avec elle, l'émotion...

Bientôt, il n'y a plus de doute!... Son gosse...? il sent qu'il n'est plus le même!... Il monte, son enfant!... Y a

CONSEILS PRATIQUES Une Religieuse Une bonne farce

Les dix commandements de la ménagère

1. Dans ta maison n'enfermeras Tes enfants seuls aucunement.
2. Allumettes ne laisseras Traîner partout imprudemment.
3. D'un bon grillage entoureras Foyer qu'approche ton enfant.
4. Eau bouillante ne laisseras Dans son chemin un seul instant.
5. Lampe à pétrole n'empliras Sans bien l'éteindre auparavant.
6. Jamais ton feu n'aviveras Par ce pétrole follement.
7. Ta citerne ne quitteras Sans la fermer soigneusement.
8. Dans le cuivre ne laisseras Refroidir aucun aliment.
9. Dans le zinc ne placeras Fruit ou vinaigre inconsciemment.
10. Poisons toujours enfermeras Pour éviter triste accident.

pas à dire! Il n'a jamais parlé comme ça!... Jamais pensé ce qu'il pense depuis quinze jours.

Or, ce matin, le père a reçu de son enfant une nouvelle lettre de quatre pages.

Que contenait-elle? La voisine a su seulement qu'il y avait des fleurs et un petit mot de l'abbé.

Elle a aussi ajouté que le père avait une larme à l'œil en la finissant, et qu'il s'était écrié :

— Ah ça... est-ce que les autres m'auraient tellement...?

Ici, un mot antique, que le sire de Joinville a dit quelquefois à saint Louis sur le bateau qui l'emmenait à la Croisade, mais dont le purissime XX^e siècle m'interdit de mettre même la première lettre...

Pierre L'ERMITE

Pas mal de réfugiés du Nord la connaissent. Tous ses compatriotes l'admirent.

Elle vient enfin d'être nommée chevalier de la Légion d'honneur.

C'est Mme Cauquelin, en religion Sœur Cauquelin, directrice de l'Asile du Bon-Sauveur à Saint-Lô.

Le *Courrier de la Manche* la présente en ces termes :

Depuis 61 ans, à l'asile du Bon-Sauveur, Sœur Cauquelin, originaire du Val Saint-Père, où elle est née en 1851, continue à s'occuper, malgré ses 81 ans et malgré l'infirmité d'une jambe, avec un zèle et un dévouement sans pareils, de cet établissement où tout le monde la respecte et l'aime.

Depuis son entrée à l'établissement, le 30 avril 1873, Sœur Marie-Louise Cauquelin a passé au service de la pharmacie, a été directrice des malades aliénées payantes en 1886 et a pris la direction de l'asile le 6 septembre 1895, qu'elle n'a plus quitté depuis lors...

En 1906, une maladie atteinte de la petite vérole étant entrée dans l'asile sans que son cas ait été signalé, par son sang-froid, sa prudence et son dévouement, Mme Cauquelin parvint à réduire l'épidémie à quelques cas isolés, se chargeant elle-même de soigner et d'ensevelir les victimes, voulant laisser ignorer à tout l'asile la présence de ce fléau.

En 1913, la méningite cérébro-spinale ayant fait son apparition à l'asile, Sœur Cauquelin fut d'un précieux concours au docteur Aubry, alors médecin chef de l'établissement.

Elle mit à la disposition des contagieuses un bâtiment éloigné de l'asile et organisa un service spécial afin qu'il n'y ait aucun contact fâcheux avec les autres malades.

Enfin Sœur Cauquelin a multiplié tout particulièrement son zèle pendant la guerre où l'asile a du recueillir de nombreuses malades de Paris et des réfugiés du Nord.

Le diable surpris... sans parapluie par une averse d'eau bénite

...La vieille baronne avait comme médecin, un bien brave homme qui faisait sonner haut son titre de libre-penseur.

Souvent on discutait dur avec la baronne, une chrétienne parfaite! Un jour que ce médecin lui avait dit que l'homme descend du singe, la bonne châtelaine lui répondit : « S'il en était ainsi, docteur, vous raisonnez comme une bête! » Il s'en alla furieux...

A quelque temps de là, un jour de procession du Saint-Sacrement la baronne lui joua un de ces tours... Laissons-lui la parole...

« A quelques pas de la chapelle, j'ai aperçu le cabriolet du docteur Féron... et une malice m'est venue à l'esprit. J'ai dit à Julie de le rejoindre au plus vite et de me l'amener sans tarder.

Cinq minutes après, Féron arrivait au grand trot et descendait de sa voiture juste au moment où la procession s'ébranlait en chantant. Comme il hésitait à m'aborder, car il est esprit fort au dernier point, je lui fis signe d'approcher.

— Vous avez à me parler Madame la baronne, me dit-il, avec un certain embarras.

— Chut! Féron, chut! Je vous conterai cela tout à l'heure. Votre bras, je vous prie, je ne me sens pas très bien...

De sorte qu'il a suivi la procession jusqu'au petit pont. Et comme il y a là une croix de pierre devant laquelle on s'agenouille pour recevoir une dernière bénédiction, il a dû faire comme tout le monde.

Le diable surpris sans parapluie par une averse d'eau bénite n'aurait pas eu une physionomie plus comique.

— Mais enfin, que me voulez-vous Madame?... s'est-il écrié lorsque nous avons été seuls.

— Rien d'extraordinaire, mon ami. En vous apercevant, j'ai cru comprendre que vous me cherchiez, et je vous ai fait savoir où j'étais, voilà tout. Vous y avez gagné une bonne petite bénédiction qui vous a réchauffé, car vous êtes tout rouge.

Il a fini par rire, car il n'est pas foncièrement sot.

G. DROZ, de l'Académie Française, dans son livre *Tristesses et Sourires*.

Le Mot pour Rire

EN NORMANDIE

Le gosse. — Pourquoi qu'on fait boire les gens avec lesquels on veut faire du commerce?

Le père. — Mon garçon, retiens bien ceci, c'est que quand les gens sont ronds, ils sont bien plus faciles à rouler.

A MARSEILLE

Marius est attablé devant un énorme jambon, son ami, Olive, survient, espérant une invitation.

— Hola, bonne mère! que tu ne vas pas manger ce jambon tout seul, te pense?

— Que non, fada! J'attends de la moutarde... pour manger avec!...

LES DROITS DE L'ENFANT

A une réunion libre penseuse, tenue à La Rochelle en 1930, le F. Albert Bayet s'oublia à dire l'énormité suivante : « L'enfant a des droits sur ses parents. Il a le droit de choisir sa voie dès sa naissance ».

— La seule voie que réclame l'enfant dès sa naissance, fit remarquer un auditeur, c'est la voie lactée.

Et tout le monde de partir d'un fou rire!

ENTRE AMIS

— Tu m'as rudement surpris: Je ne te reconnais plus.

— Pourquoi ça?

— Parce que en te disputant tout à l'heure avec ta femme tu lui as laissé le dernier mot. Ce n'est pas dans tes habitudes.

— C'est vrai, mais j'ai voulu lui faire plaisir, c'est son anniversaire.

MAISONS RECOMMANDÉES

Pour vos Assurances :

CH. LAMOUREUX

ASSUREUR-CONSEIL

2, Rue Philippe-Dangeau, 2

VERSAILLES (S.-et-O.)

ÉTUDE GRATUITE DE CONTRATS

Téléphone 1474

SOCIÉTÉ mutuelle importante et puissante recherche collaborateurs distingués, actifs et présentant bien, d'une honorabilité parfaite. Mise au courant facile. Large rémunération pour travail persévérant.

Ecrire :

LA FRATERNELLE

1, Rue des Prêtres

à VERSAILLES (S.-et-O.)

GRATIS

Un « MANUEL DE SANTÉ » de 80 pages, orné de planches anatomiques nombreuses, indiquant le traitement des principales maladies, les propriétés des plantes médicinales, les soins d'urgence à donner en cas d'accidents (fractures, noyade, asphyxie, hémorragies), les soins aux nouveau-nés, des conseils d'hygiène, des mouvements de culture physique, etc...

Envoyez votre adresse très lisible en vous recommandant de ce journal à **EXPANSION PUBLICITE** 122, rue Danton, à Courbevoie (Seine)

VARICES ulcérées ou non. Hémorroïdes, Phlébites guéries à jamais. N'hésitez pas. Demandez notice : Laboratoires **VARICOLINE, Voiron** (Isère)

UN MONSIEUR offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau, dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailliable de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Le lecteur appréciera le but humanitaire de cette offre. Ecrire au Laboratoire de M. Auguste VINCENT, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui enverra gratis et franco les indications demandées.

LES LITHINÉS VICHY-TILLAT

sont bien les meilleurs qu'il y a PRÉPARATION FACILE, ÉCONOMIQUE Eaux digestives avec les Sels Lithinés Vichy-Tillat En vente dans toutes les bonnes Pharmacies

VINS DE L'ARCHEVÊCHE DE CARTHAGE

(Domaine de Saint-Joseph de Tebourba)

VINS DE MESSE

LA TRINIDADIENNE, S. A.

FOURNISSEURS du SOUVERAIN PONTIFE et de nombreux Cardinaux, Archevêques et Evêques du monde entier

Cadeau d'une bouteille muscat, vin blanc de messe, à tout client

ARCHEVÊCHE de CARTHAGE

Tunis

Nous, Alexis LEMAITRE, Archevêque de Carthage et Primat d'Afrique, certifions que les vins blancs provenant du DOMAINE DE SAINT-JOSEPH DE TEBOURBA (Tunisie) peuvent être employés pour la célébration du Saint Sacrifice de la Messe.

† ALEXIS.

Vins Rouges de table du Domaine St-J. de Tebourba à partir de 2 fr. 50

Vins Blancs de Messe à partir de 3 fr. 25

Muscat Alicante

Renseignements, LA FRATERNELLE, 1, rue des Prêtres, Versailles

Le Gérant : J. GRASLAND.

La Roche-sur-Yon — Imp. Vendéenne.